

**Bruno CIOTTI, *Du volontaire au conscrit. Les levées
d'hommes dans le Puy-de-Dôme pendant la Révolution
française*, préface de Maurice Garden**

Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2001, 2 tomes,
781 p.

Annie Crépin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/1256>

DOI : 10.4000/ahrf.1256

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2002

Pagination : 206-208

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Annie Crépin, « Bruno CIOTTI, *Du volontaire au conscrit. Les levées d'hommes dans le Puy-de-Dôme pendant la Révolution française*, préface de Maurice Garden », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 329 | juillet-septembre 2002, mis en ligne le 27 mars 2008, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1256> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.1256>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Bruno CIOTTI, *Du volontaire au conscrit. Les levées d'hommes dans le Puy-de-Dôme pendant la Révolution française*, préface de Maurice Garden

Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2001, 2 tomes, 781 p.

Annie Crépin

- 1 Dans la lignée des travaux de J.-P. Bertaud, B. Ciotti a entrepris d'écrire l'histoire des levées d'hommes de la Révolution et de la conscription directoriale dans le département du Puy-de-Dôme. Dans un ouvrage très dense tiré de sa thèse de doctorat, l'auteur se propose de retracer les attitudes de la population face à la constitution d'une armée nouvelle, d'abord par le biais d'une histoire quantitative, ensuite par l'étude des origines démographiques, économiques et sociales des comportements face aux enrôlements.
- 2 L'historien définit sa méthode, dont il faut saluer la rigueur exemplaire, dans un chapitre liminaire qui est ainsi une superbe leçon historiographique. Étudiant les recrues avant qu'elles n'intègrent les unités combattantes, il a été amené à une approche des sources différente de celle de J.-P. Bertaud, voire à l'« invention » de nouvelles ; on songe à l'utilisation de registres de contrôles que possèdent les archives du Puy-de-Dôme (ce qui n'est pas le cas de tous les départements). Un fichier de plus de 22 000 hommes a été constitué, c'est dire l'ampleur de ce travail qui ne cède pourtant jamais à la gratuité de l'histoire quantitative. Au contraire, B. Ciotti montre que celle-ci permet de fonder ensuite une histoire sociale, culturelle et des mentalités et de se livrer à une histoire comparative.
- 3 B. Ciotti consacre la première partie de son ouvrage aux levées des commencements de la Révolution fondées sur le volontariat et à la levée des 300 000 hommes qui semble un retour aux pratiques de l'Ancien Régime plus que la préfiguration du service obligatoire. Le premier chapitre intitulé « Le temps des volontaires » est pour

l'historien l'occasion de démontrer la pertinence de sa méthode de dénombrement. Parmi les volontaires de 1791 il distingue, ce qui n'est pas toujours possible dans d'autres départements faute de sources, les inscrits et ceux qui sont finalement désignés. Cela lui permet d'analyser les modalités de la sélection qui écarte un homme sur deux. C'est aussi pour lui l'occasion de présenter la diversité des réponses à l'effort demandé : contrastes entre plaines et ensembles montagneux et entre ceux-ci eux-mêmes, « césure radicale » entre les villes et les campagnes. Le bilan est relativement favorable pour l'ensemble du département. Le recrutement s'est déroulé en cinq mois mais des problèmes matériels ont fait obstacle au départ plus rapide du premier bataillon, toutefois il y aurait eu suffisamment de volontaires pour former un second bataillon.

- 4 1792 accélère le rythme des levées. L'été 1792 marque l'apogée du volontariat en même temps que s'approfondit la rupture entre une partie de la population du département avec la Révolution. Mais à la fin de l'été le recrutement du troisième bataillon manifeste qu'on ne peut plus parler désormais dans le Puy-de-Dôme de « pur » volontariat : fixation d'un contingent par districts et par communes bien qu'aucune sanction ne soit prévue s'il n'est pas levé, désignation forcée et achat d'hommes. Mais ce dernier phénomène ne se produit-il pas dans d'autres départements comme nous avons pu le constater en Seine-et-Marne ? Dans beaucoup de communes, par exemple, les volontaires ne partent que contre indemnité qu'ils ont parfois fortement sollicitée. Alors qu'elles fustigent l'achat d'hommes étrangers à la commune, les autorités du département et des districts encouragent au contraire, comme forme de solidarité communautaire, les collectes en faveur de ceux qui acceptent de partir au nom de leur propre commune. On ne suivra donc pas B. Ciotti quand il dit que les autorités du Puy-de-Dôme qui ont eu la même attitude que leurs homologues seine-et-marnaises ont toléré une forme de mercenariat.
- 5 Quoi qu'il en soit, la levée des 300 000 hommes à laquelle l'historien consacre le chapitre suivant n'exige plus qu'un volontariat de façade sans pour autant instaurer le service personnel. Dans une perspective novatrice, B. Ciotti remarque que l'égalité entre les citoyens n'étant pas le but de cet appel, il renoue avec certaines pratiques du recrutement de la milice. Tout aussi novatrices sont ses considérations à propos du bilan de la levée, d'une part parce que son succès dans le Puy-de-Dôme qui fournit 95 % des hommes demandés est un argument supplémentaire à l'appui de la thèse qui dément l'idée reçue d'un échec total, d'autre part parce que, fidèle à sa rigueur méthodologique, l'auteur ouvre des pistes de recherches pour un bilan national dont il montre que jusqu'à ce jour, il n'a jamais été établi de façon définitive.
- 6 La seconde partie « Le temps du service militaire personnel et obligatoire » s'ouvre sur « Le temps des requis », l'historien ayant affirmé précédemment pour justifier la césure qu'il opère que, si la levée des 300 000 hommes rappelle la milice, la levée en masse annonce la conscription. Elle ne fait seulement que l'annoncer étant tout au plus l'émergence du service personnel et obligatoire en réponse à une situation d'urgence. Une fois de plus, l'auteur se livre à une comptabilité rigoureuse mais n'hésite pas non plus à montrer les lacunes des sources qui fondent l'histoire militaire de la Révolution. Il dénombre les hommes qui furent dans le cas d'être requis (en montrant la disparité entre les districts et communes) et le hiatus qui apparaît entre l'effectif parti, 60 % de l'effectif théorique (mais s'il n'y eut que 12 % d'insoumis, il y eut 20 % de réformés et

- 5,5 % d'exemptés), l'effectif arrivé, l'effectif incorporé, hiatus que l'on retrouvera pendant la conscription.
- 7 Après une longue pause dans les appels d'hommes est votée la loi Jourdan-Delbrel à la fin de 1798. Dans le Puy-de-Dôme, les débuts de la conscription sont difficiles comme le prouvent les résultats très médiocres qu'obtient chacune des trois levées directoriales. Bilan de misère pour la levée de vendémiaire, pour laquelle le Puy-de-Dôme donne seulement 18 % des hommes qui lui étaient demandés. La levée de germinal est pire qui fournit un peu moins de 15 % de l'effectif exigé. L'échec de la levée de messidor est tout aussi patent, aggravé par les modalités particulières de ce dernier recrutement. Les 5,8 % qui rejoignent définitivement les drapeaux ne correspondent pas - tant s'en faut - au nombre d'hommes incorporés au sein d'un bataillon auxiliaire formé au chef-lieu du département. Le délai dû à des problèmes matériels et financiers entre la formation du bataillon et son départ fut propice à la désertion.
 - 8 La troisième partie « Le refus du recrutement » est une étude qualitative. On regrette l'aspect un peu artificiel de ce découpage qui conduit à valoriser davantage l'attitude des contestataires de la Révolution ou celle des autorités que l'opinion de ceux qui partirent bon gré mal gré. Le refus du service est un phénomène majeur qui atteint son paroxysme lors de la période directoriale mais, dès mars 1793, le département n'est pas épargné par les troubles dont l'auteur établit une typologie en fonction de leur degré de gravité qui coïncide avec le niveau décroissant de participation aux précédents enrôlements volontaires : troubles sporadiques en ville et en plaine, émeute à la Tour Saint-Pardoux, dans les montagnes de l'Ouest, brisée par une répression sanglante - cinq morts - mais qui s'achève par la désignation du contingent dans le calme, enfin deux ramifications de la révolte qui secoue le nord du Livradois-Forez, un « attroupement » plus impressionnant que réellement dangereux dans la région de Cunlhat et un mouvement plus virulent mais sans conséquences sanglantes dont l'épicentre est Vollors-Ville.
 - 9 B. Ciotti applique à ces mouvements populaires la grille d'analyse désormais classique qui ne saurait se satisfaire - sans la rejeter totalement - de l'hypothèse d'un complot contre-révolutionnaire. Il suffit d'un terrain miné dont l'auteur montre les composantes spécifiques au département, notamment les perturbations engendrées par la Révolution au sein des communautés familiales. Le mécontentement latent dès l'été 1792 est alors exploité par les prêtres réfractaires plus que par les nobles. Cependant même le mouvement de Vologne-Ville, le plus proche d'une petite Vendée, ne débouche pas sur une insurrection, faute d'une participation importante de la population, faute de chefs et faute de moyens matériels et d'armes. Les autorités qui ne sous-estiment ni ne surestiment les troubles en imposent aux séditeux par le recours à la garde nationale urbaine et par une répression mesurée. La population abandonne alors la révolte armée - inefficace - et use de succédanés comme l'insoumission et la désertion analysées dans le chapitre suivant.
 - 10 L'étude de l'insoumission est à la fois spatiale et temporelle : phénomène massif pendant les levées conscriptionnelles au point qu'elle devient le fléau qui « décime » les armées alors que celles de la Révolution l'étaient par la désertion, elle ne fait qu'accentuer dans le cas du Puy-de-Dôme, des traits repérables dès la levée en masse. Elle est combattue par les autorités tour à tour par la coercition et la persuasion, avec fort peu de succès dans les deux cas. Cet échec patent et l'impunité qui en résulte ne sont pas peu dans la progression du refus pendant toute la période. Comme cela a déjà

été constaté dans d'autres départements, le refus n'a pas initialement un sens contre-révolutionnaire. À la fin de son étude, l'auteur s'attache aux effets différentiels du poids des levées. Il est modeste par rapport à celui qui pèse sur d'autres départements mais la population compare avec ce qu'elle a donné à la fin de l'Ancien Régime. Surtout la ponction est profondément inégalitaire suivant les classes d'âge, les ménages et les familles et enfin les groupes sociaux.

- 11 33 tableaux statistiques, 16 cartes, 2 index complètent cet ouvrage, beau et solide témoignage de la vitalité d'une histoire militaire en plein renouvellement.